

JOURNAL

Chronique de l'opinion publique

Profil de l'année politique

(septembre 1980 - août 1981)

JEAN-LUC PARODI et OLIVIER DUHAMEL

Comme ceux des années précédentes (1), ce « Profil de l'année » (et plus précisément de l'année politique) qui s'étend de septembre 1980 à août 1981 a pour seule ambition d'en souligner, *au vu des sondages*, les étapes, les temps forts et les spécificités. De cette période entièrement structurée par la perspective de l'élection présidentielle (2) et par son résultat, on retiendra principalement parmi l'habituelle profusion des enquêtes publiées le record absolu d'impopolarité d'un Président de la République sous la V^e République atteint par V. Giscard d'Estaing à la veille de sa défaite, le haut niveau de popularité du nouveau Premier ministre et la disparition au moins provisoire de son traditionnel décalage par rapport à la courbe présidentielle, la remontée du Parti communiste dès lors qu'il abandonne la recherche de la différence conflictuelle et retrouve les chemins de l'union, le redressement prévu mais spectaculaire de la cote d'avenir de F. Mitterrand (3) à partir du moment où il incarne seul le changement modéré, l'apparition au premier rang du personnel politique français d'une nouvelle série d'hommes politiques, enfin le faible

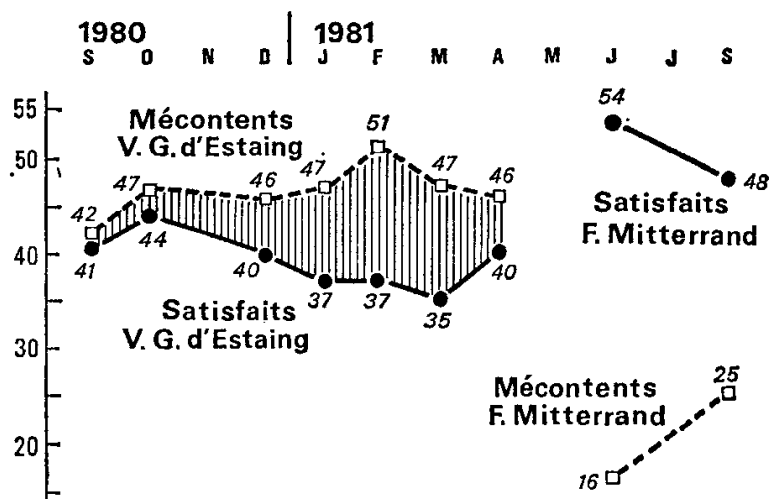
(1) Voir cette chronique, Profil de l'année (septembre 1978 - août 1979), *Pouvoirs*, n° 11, p. 173-181, et Profil de l'année (septembre 1979 - août 1980), *Pouvoirs*, n° 15, p. 153-162.

(2) Voir cette chronique, Olivier DUHAMEL et Jean-Luc PARODI, L'évolution des intentions de vote, contribution à l'explication de l'élection présidentielle de 1981, *Pouvoirs*, n° 18, p. 169-184.

(3) « Le Parti socialiste est aujourd'hui la seule formation qui ait deux leaders et cette dualité fait son originalité. A l'approche de l'élection présidentielle cependant, il n'aura plus qu'un candidat. Quel qu'il soit, celui-ci, revenu de la situation de concurrence à l'état de monopole, entrera alors dans la logique bipolaire du système politique français, logique où la dialectique des blocs l'emportera sur les images personnelles et où la mobilisation chaque jour accrue effacera au moins temporairement le souvenir de la course à la candidature », Jean-Luc PARODI, Pascal PERRINEAU, François Mitterrand et Michel Rocard : deux ans de concurrence devant l'opinion, *Pouvoirs*, n° 13, p. 197 (voir aussi p. 194).

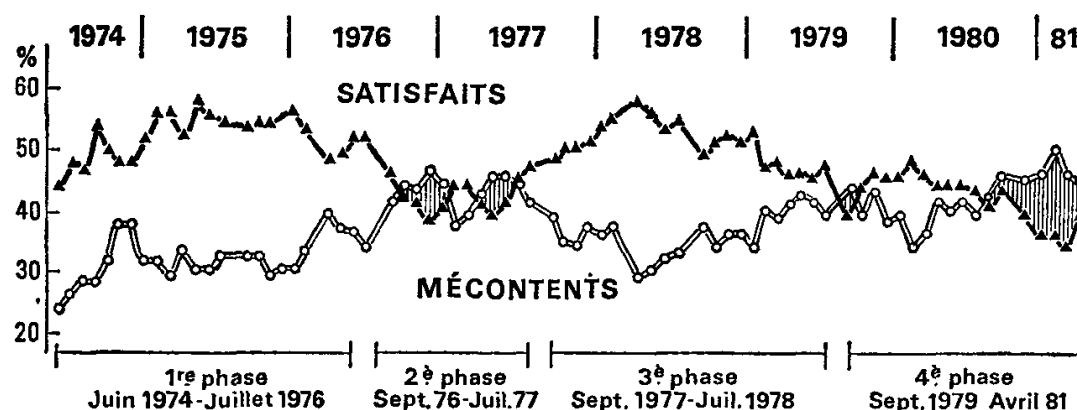
niveau des deux formations de la droite et de leurs leaders après la double défaite du printemps.

Dans la variété (un peu moins grande que lors des années précédentes) des enquêtes publiées au cours de cette période (environ 350 sondages et 3 500 questions), des héros de l'Histoire de France (4) aux jeunes devant la justice (5) en passant par les jouets guerriers (6) et le bonheur des couples (7), on peut citer parmi les grandes études de l'année, outre l'abondance sans précédent de sondages préélectoraux (intentions de vote, image de la Présidence (8), performances télévisuelles des candidats (9)), l'enquête du *Monde-Dimanche* sur les libertés (10), et celle sur le service public (11), la science (12), le travail (13), le patriotisme (14) et les sondages eux-mêmes (15).



GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (IFOP) de l'ancien et du nouveau Président de la République (septembre 1980 - septembre 1981)
Impopularité giscardienne et « état de grâce » mitterrandien

- (4) Les héros de l'histoire de France, LHF, *L'Histoire*, avril 1981.
- (5) Les jeunes jugent la justice, IFOP, *Parents*, février 1981.
- (6) Les jouets guerriers, BVA, *L'Express*, 13 décembre 1980.
- (7) Ce qui fait marcher les couples, SOFRES, *Nouvel Observateur*, 23 février 1981.
- (8) Voir par exemple L'image d'un Président, IFOP, *Les Nouvelles littéraires*, 26 février 1981.
- (9) Comment les Français les voient, LHF, *Télérama*, 8 avril 1981.
- (10) Libertés 81, *Le Monde*, 18 janvier, 22 février, 1^{er} mars 1981.
- (11) Alain LANCELOT, Le service public, industriel et commercial devant l'opinion (SOFRES) dans : Le service public, industriel et commercial, supplément aux *Dossiers et Documents du Monde*, octobre 1980.
- (12) Les Français et la Science, SOFRES, *La Recherche*, mars 1981.
- (13) Les jeunes et le travail, LHF, *CFDT-Magazine*, mai 1981.
- (14) L'armée rouge en France, SOFRES, *Actuel*, janvier 1981.
- (15) Un sondage sur les sondages, SOFRES, *Stratégies*, 8 septembre 1980, et Les Français et les sondages, CIGMA, *Le Nouvel Economiste*, 27 avril 1981.



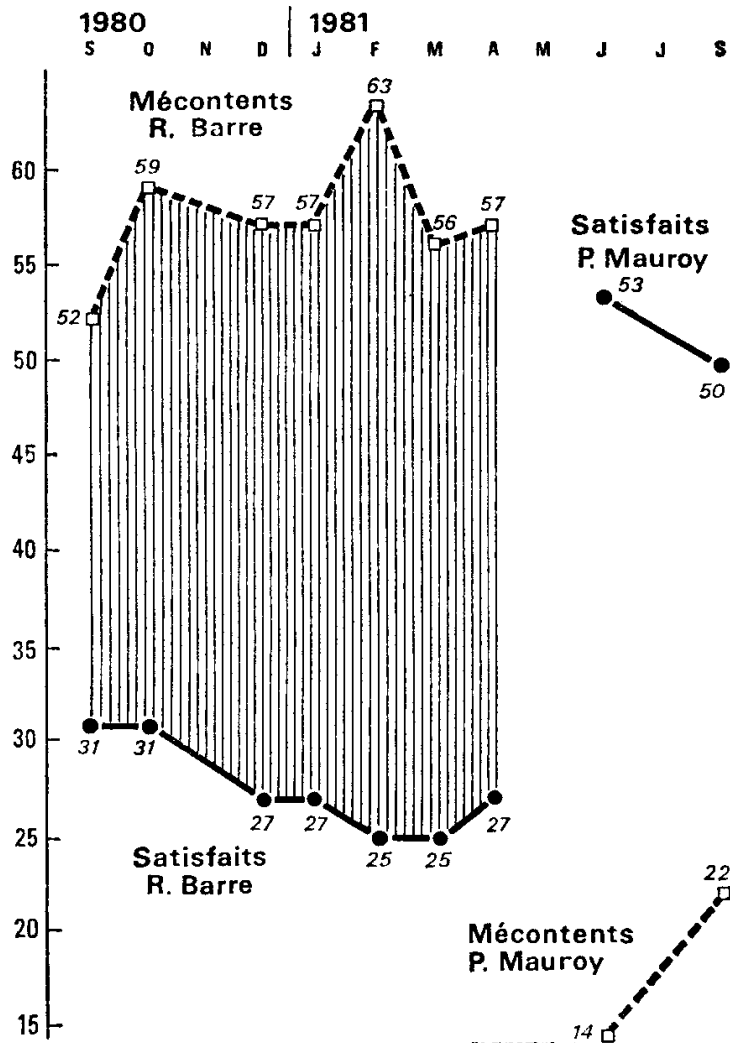
GRAPHIQUE 2. — La courbe de popularité (IFOP) de V. Giscard d'Estaing
Président de la République (1974-1981)
Les quatre phases du septennat

● La cote (IFOP) du Président de la République (graphique 1) dessinait en filigrane bien avant le printemps 1981 l'échec de V. Giscard d'Estaing : entré en septembre 1979 dans une quatrième phase du septennat signalée ici même (note 1) et clairement perceptible sur le graphique 2, majoritairement impopulaire en septembre 1980 et le demeurant, fait sans précédent, au cours des huit mois suivants, le futur vaincu du 10 mai bat même en janvier (mécontents 47 %, indice — 10) et en février 1981 (mécontents 51 %, indice — 14) le record absolu d'impopularité qu'il avait lui-même établi précédemment (16) et son ultime remontée d'avril sera insuffisante pour éviter l'échec. Les dissensions dans la majorité sortante, aggravées par les candidatures et les campagnes critiques de M. Debré, J. Chirac et M.-F. Garaud, et les difficultés économiques expliquent en se cumulant ce mécontentement majoritaire.

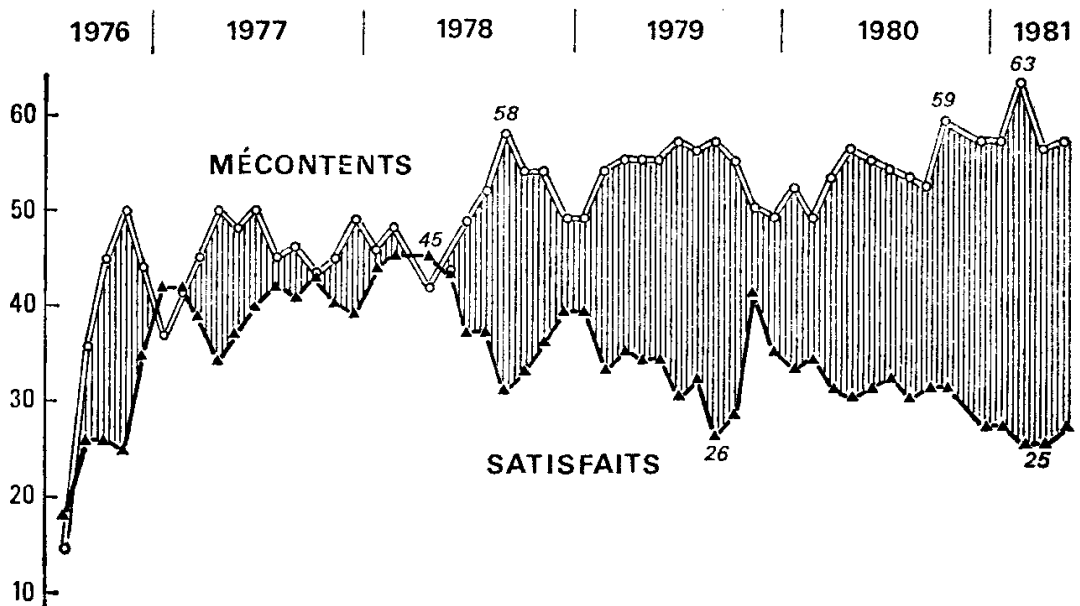
A celui-ci s'oppose le crédit de confiance qu'accorde l'opinion publique au nouveau Président socialiste, cet « état de grâce » qu'il avait lui-même annoncé. Aux 40 % de satisfaits du dernier sondage giscardien s'opposent ainsi les 54 % de la première enquête mitterrandienne, et plus encore les 16 % seulement de mécontents par rapport aux 56 % d'insatisfaits de V. Giscard d'Estaing (17). La structure générale de cette nouvelle popularité présidentielle constitue l'exact revers de l'ancienne popularité giscardienne : alors que c'était dans la droite, dans les catégories non salariées, les personnes âgées et les femmes que se rencontraient le plus net-

(16) Précédent record, décembre 1976, mécontents 47 %, indice — 8.

(17) Cette opposition constitue d'ailleurs une innovation : la succession présidentielle de 1969 avait vu G. Pompidou commencer à 54 % de satisfaits pour 53 % au général de Gaulle (dernière enquête) et la succession de 1974 avait vu V. Giscard d'Estaing débiter à 44 % (avec 32 % de sans réponse) puis 48 % contre 54 % à G. Pompidou.



GRAPHIQUE 3. — La courbe de popularité (IFOP) des deux Premiers ministres R. Barre et P. Mauroy (septembre 1980 - septembre 1981)
Le record absolu d'impopulairité de février 1981
et le haut niveau de départ du nouveau Premier ministre



GRAPHIQUE 4. — La courbe de popularité (IFOP) de R. Barre Premier ministre (1976-1981)
L'impopulairité permanente

tement les partisans du Président Giscard d'Estaing (18), c'est dans la gauche (électeurs communistes : 89 % de satisfaits, socialistes : 86 %), chez les ouvriers et les employés (66 % et 63 %), les jeunes (64 % chez les 18-34 ans) et les hommes (61 %) que l'on trouve ceux du Président Mitterrand (19). On ne saurait trop souligner que c'est la première fois dans l'histoire de la V^e République (mis à part la période du gaullisme d'unanimité) qu'autant d'ouvriers et d'employés ont l'occasion de se déclarer satisfaits d'un Président de la République. On notera pour terminer que les autres indicateurs — et d'abord l'indice de confiance de la SOFRES (voir graphique 7) — confirment ce haut niveau de départ (20).

• Les mêmes phénomènes se retrouvent pour l'autre figure essentielle de la V^e République, le Premier ministre : même impopularité du dernier chef de gouvernement d'avant l'alternance, qui bat à nouveau en février 1981 (graphique 3, satisfaits : 25 %, mécontents : 63 %, indice : — 38) son propre record de septembre 1979 et établit avec 34 mois de mécontentement majoritaire continu un record international (graphique 4) ; même distorsion entre ces dernières cotes et les premières du nouveau Premier ministre. Nouvelle en revanche est la disparition au moins provisoire du traditionnel décalage entre la popularité du Président et celle du Premier ministre, constamment supérieur à dix points au cours des cinq dernières années (21). Ainsi P. Mauroy n'a-t-il qu'un point de retard dans la première enquête IFOP et même deux points d'avance dans l'indice de confiance SOFRES de juillet : suscitant encore moins d'hostilité que le nouveau Président de la République (22), le nouveau Premier ministre recueille un peu plus d'approbations à droite que lui : 16 % de satisfaits à l'UDF contre 10 % seulement à F. Mitterrand ; 26 % au RPR (contre 17 %) (IFOP, *France-Soir*, 3 juillet 1981). Pour la première fois sous la V^e République, le Premier Ministre est plus populaire que le Président de la République (23).

(18) Voir Jean-Luc PARODI et Olivier DUHAMEL, La popularité giscardienne : structure générale et évolutions catégorielles (1974-1980), *Pouvoirs*, n° 16, p. 155-164.

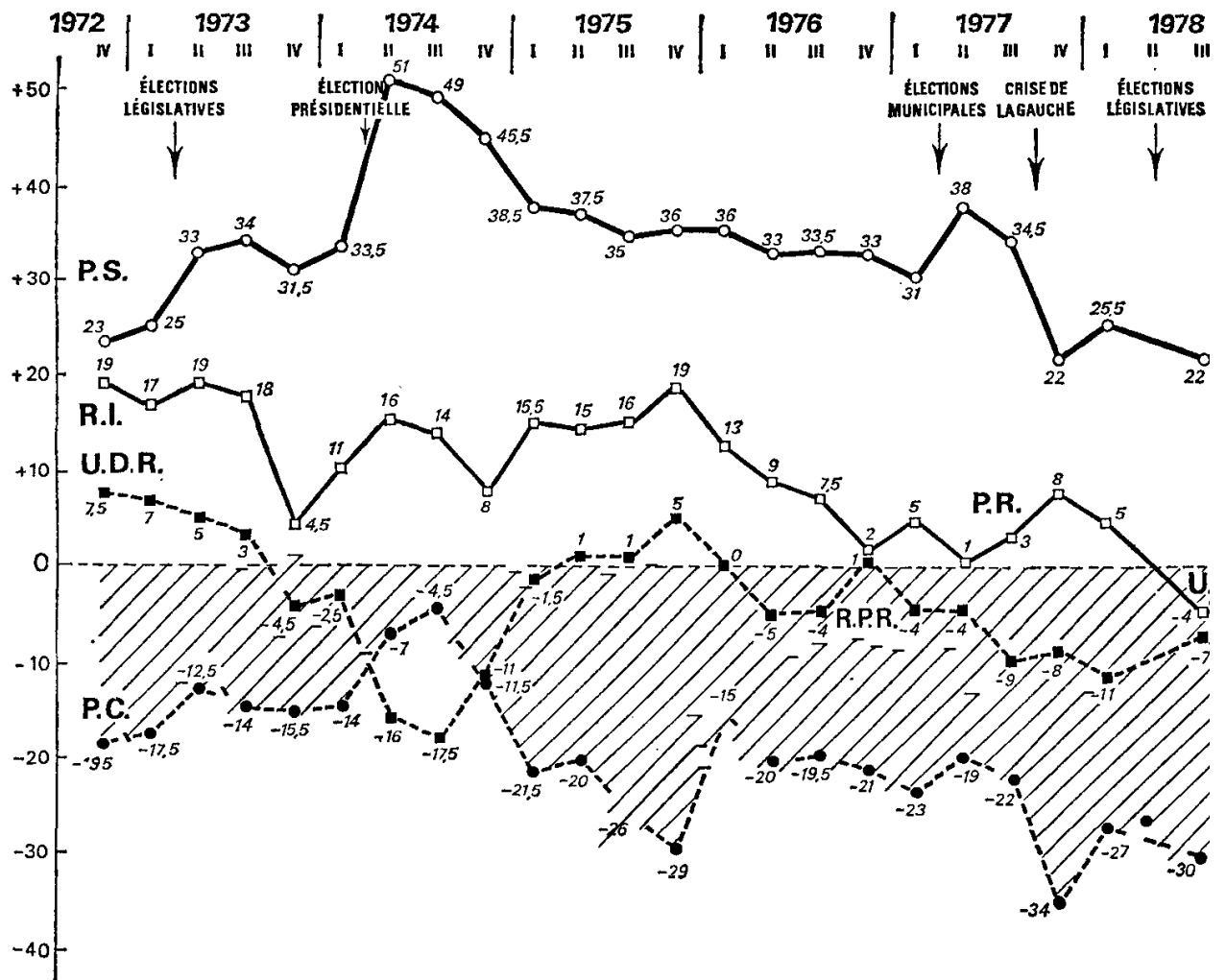
(19) Sondage IFOP, *France-Soir*, 3 juillet 1981.

(20) SOFRES, Confiance Mitterrand : 74 %, record absolu depuis la création de cette question, *Figaro-Magazine*, 5 juin 1981. Voir aussi le sondage BVA, *Paris-Match* daté du 10 juillet 1981.

(21) Il est successivement de 9,5 (en 1976-1977, de septembre à août), 12,6 (1977-1978), 15,4 (1978-1979), 13,3 (1979-1980) et 11,6 (septembre 1980 - avril 1981).

(22) 14 % contre 16 % pour F. Mitterrand (premier sondage IFOP) ; 17 % contre 24 % (deuxième enquête SOFRES).

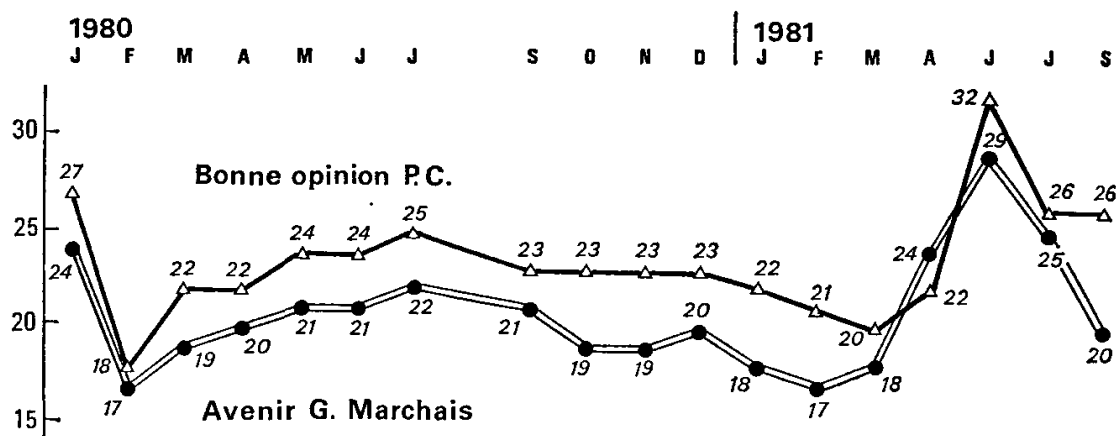
(23) J. Chaban-Delmas avait seulement et exceptionnellement égalé la popularité de G. Pompidou (voir Jean-Luc PARODI, Sur deux courbes de popularité, *RFSP*, XXI-1, février 1971, p. 133). Est-ce aujourd'hui le Premier ministre qui est exceptionnellement populaire ou le Président qui l'est moins ?



GRAPHIQUE 5. — Indice de satisfaction des partis politiques 1972-1981 (L'exception socialiste à l'insatisfaction dominante

• La cote générale des partis politiques (graphique 5) confirme pour l'essentiel les évolutions constatées les années précédentes (24) : insatisfaction générale à laquelle seul fait exception le Parti socialiste (qui se stabilise avant l'élection présidentielle à son niveau minimal), records de mécontents pour l'UDF avec — 12 (moyenne trimestrielle), au troisième trimestre 1980 et — 18,5 au second trimestre de 1981 et pour le PC, — 46 au premier trimestre 1981. Seul le RPR était parvenu à remonter légèrement la pente depuis les difficultés de l'automne 1979. Ces diverses caractéristiques dessinaient en filigrane les principaux bouleversements des consultations électorales du printemps 1981, crise de l'électorat communiste, défaite du giscardisme, potentialités de développement du Parti socialiste. La victoire de F. Mitterrand va de ce fait permettre au PS d'atteindre à l'été sa cote la plus haute depuis sept ans, et au PC de redresser légèrement, grâce à son soutien, une image bien dégradée.

On reprendra brièvement ces caractéristiques pour chacune des grandes forces politiques françaises.



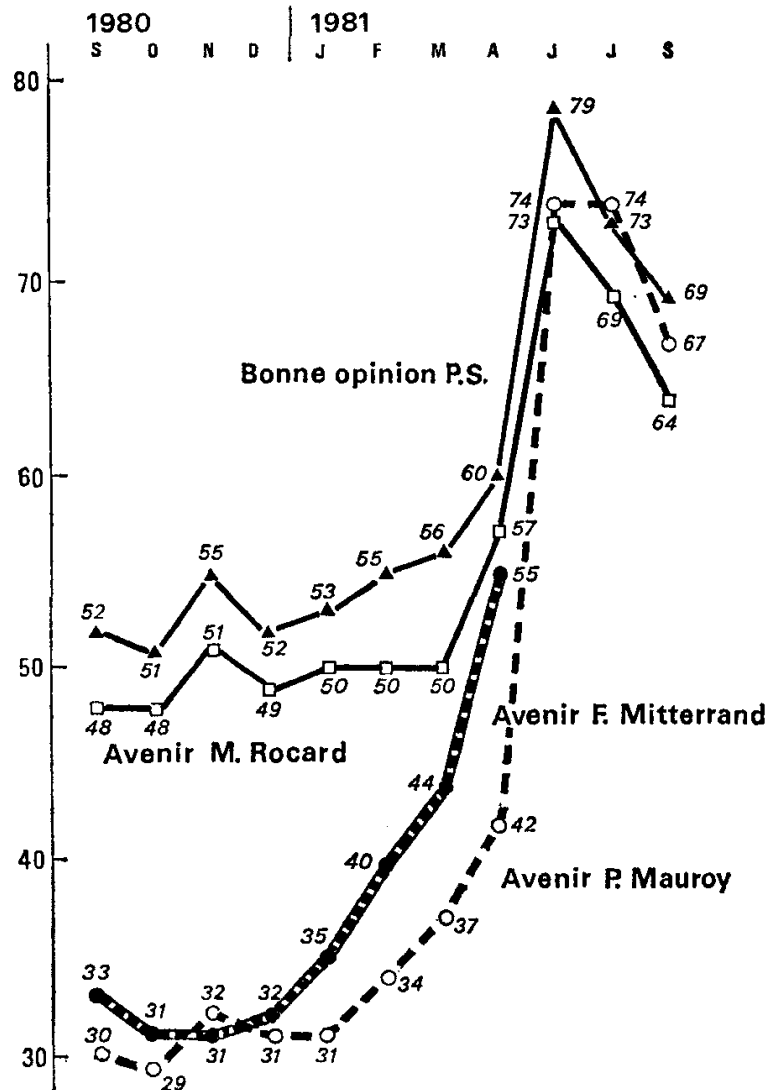
GRAPHIQUE 6. — L'évolution du PC et de son leader (SOFRES)
De la désunion impopulaire à l'union retrouvée

• Le PC (graphique 6), qui présente toujours un parallélisme général entre la courbe du Parti et celle de son leader, ne s'est jamais vraiment remis de la crise qu'ont provoquée dans l'opinion début 1980 les prises de positions spectaculaires de G. Marchais sur l'Afghanistan ; la lente remontée de 1980 est suivie d'une descente à la fin de l'année et au début de 1981 — les principaux événements de la campagne présidentielle de G. Marchais contribuant à cette dégradation —, et le secrétaire général du PC égalise même en février 1981 son record d'impopularité de février 1980. C'est son retour à l'union non conflictuelle qui provoque sa remontée du printemps.

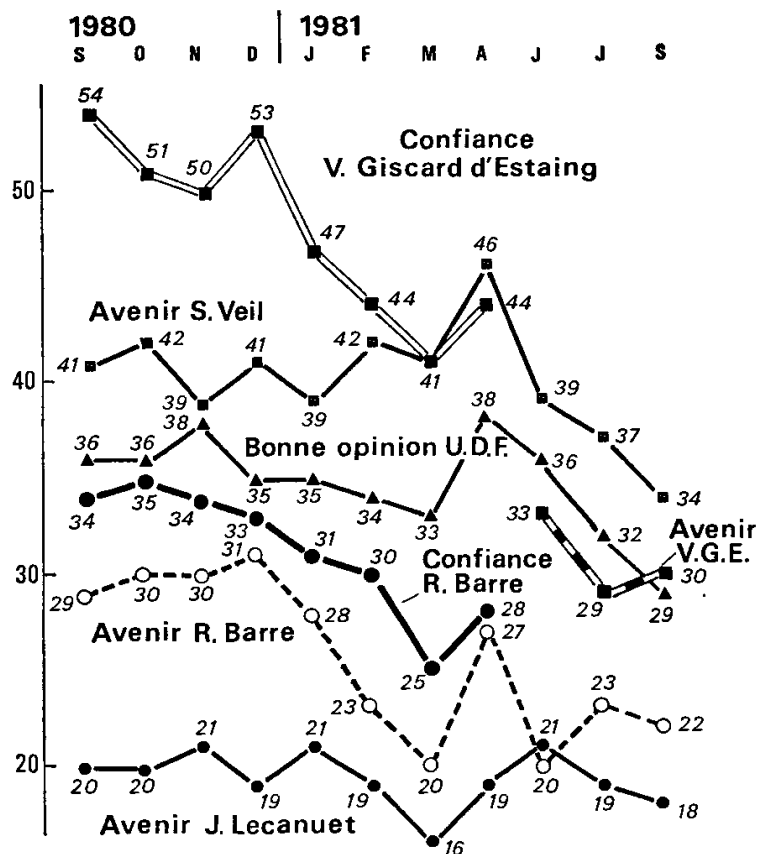
• Pour le PS, l'année 1980-1981 comporte clairement trois périodes (graphique 7). Dans un premier temps, on constate le maintien de la hié-

(24) Rappelons que la cote de chaque parti est calculée par simple soustraction (opinions positives moins opinions négatives). Voir cette Chronique, *Pouvoirs*, n° 10, 1979.

rarchie précédente, le ps un peu au-dessous de 50, la cote d'avenir de M. Rocard inférieure de seulement 3 à 4 points, celle de F. Mitterrand inférieure de près de 20 points. Dans un second temps, on assiste à la remontée de F. Mitterrand, de 31 en novembre, à 35 en janvier, 40 en février, 44 en mars et même 55 en avril : ici c'est bien le vote qui fait l'image et c'est parce qu'ils s'appêtent à voter pour le seul représentant du changement modéré que nombre de Français lui souhaitent dans l'avenir un rôle important. Dans un troisième temps après l'élection, la logique des instituts de sondage (ici de la SOFRES) les conduit à ne pas mesurer la cote d'avenir du Président de la République ; F. Mitterrand disparaît donc de cet indicateur, mais apparaît en revanche sur le baromètre de confiance. Si la campagne avait fait la progression, l'élection fait le triomphe : le ps avec 79 % d'opinions favorables, P. Mauroy avec 74 % de cote d'avenir, M. Rocard avec 73 %, L. Jospin avec 55 % battent tous leurs précédents records

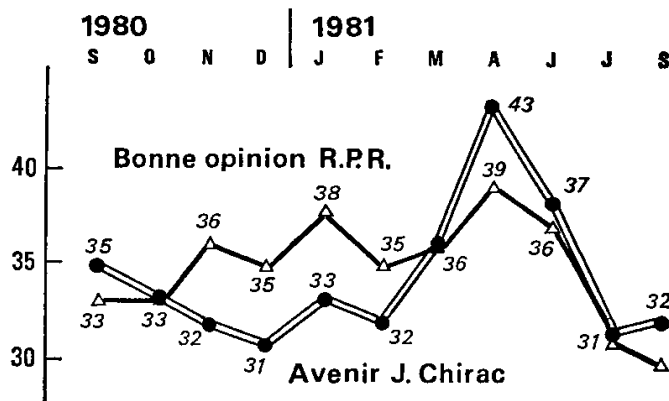


GRAPHIQUE 7. — L'évolution du ps et de ses leaders (SOFRES) Quand le vote fait l'image



GRAPHIQUE 8. — L'évolution du centrisme et de ses leaders (SOFRES)
La dégradation de l'image présidentielle
et les difficultés du passage dans l'opposition

et atteignent des niveaux trop exceptionnels pour ne pas redescendre très vite, ce qu'ils font du reste dès le premier sondage de septembre. Une nouvelle cohorte d'hommes politiques arrive ainsi au premier plan de l'opinion publique et, S. Veil excepté, les huit acteurs politiques français les plus populaires appartiennent tous à la mouvance socialiste.



GRAPHIQUE 9. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)
Les bénéfices provisoires de l'antigiscardisme

● Les deux formations de droite (graphique 8 et 9) enregistrent dans leurs courbes les effets de la campagne présidentielle (dégradation giscardienne, provisoire remontée chiraquienne) et de ses résultats.

De ce profil d'une année exceptionnelle se dégagent ainsi trois traits qui concourent à ce que l'alternance au pouvoir aille de pair avec un profond bouleversement des popularités :

● Les Président et Premier ministre sortant ont battu, en février 1981, les records absolus d'impopularité. Le rejet des gouvernants en place (V. Giscard d'Estaing et R. Barre) était donc net trois mois avant l'élection présidentielle.

● Les nouveaux Président et Premier ministre voient leur prise de fonctions accompagnée d'une popularité très élevée. F. Mitterrand commence son septennat avec un indice de satisfaction inégalé depuis l'élection directe du Président. P. Mauroy est encore plus populaire.

● La hiérarchie des popularités des personnalités politiques est bouleversée par l'apparition au premier plan d'hommes nouveaux. La cote d'avenir SOFRES de juillet 1981 permet ainsi de distinguer trois groupes qui émergent : Mauroy (74 %), Rocard (69 %), Jospin (55 %), Delors (42 %), Crépeau (42 %), Defferre (42 %), Simone Veil (37 %), Jobert (33 %), Chevènement (31 %), Chirac (31 %) ; 10 personnalités au-dessus de 30 %, dont 8 appartenant à la nouvelle majorité.

Au total, l'opinion publique a précédé puis amplifié le changement de mai-juin 1981.